

la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

Commémophilie

C'est une peu comme une maladie, mais j'adoore les commémorations ! L'année 2013 ne manque d'ailleurs pas d'anniversaires théâtraux. C'est en effet le cent-vingt-huitième anniversaire de la naissance de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dramaturge et théoricien polonais. C'est également déjà le quatre-vingt-dix-huitième anniversaire de la naissance de Roland Barthes, célèbre critique et sémiologue français, et comme dirait Kant dans sa *Critique de la raison pure*, « Das lässt uns alt aussehen »¹.

En avril 1955 Roland Barthes écrivait un article, publié aujourd'hui dans *Écrits sur le Théâtre*², dans lequel il faisait le bilan de l'état de santé du théâtre français. « Cet état est catastrophique. Un geste quotidien peut nous en assurer : ouvrir notre journal et nous demander : Où aller ce soir ? Au fond nulle part ; rien, dans tous ces programmes parisiens, ne nous tente vraiment ; nous y voyons à peu près partout, sauf une ou deux fois par saison, promesse de plaisirs anachroniques, ou machine à impostures idéologiques. Sauf épisodes brefs, tout notre théâtre est bourgeois, à peu près comme pouvait l'être le salon d'un sous-préfet sous Louis-Philippe ; et ce sont d'ailleurs les règles de l'art bourgeois, affublées pompeusement du nom de nature ou d'essence du théâtre, qui y font la loi : primauté du psychologique, réduction du monde aux problèmes de l'adultère ou de conscience individuelle, art vériste du costume, jeu magique de l'acteur, scène fermée comme une alcôve ou une chambre de police dont le public serait le voyeur passif. » La totalité de ce qui fait théâtre est passée au crible de la critique : thèmes choisis, mises en scène et costumes, choix et interprétation des textes, critique et goût du public... On peut dire que la saison 1955 ne fut pas un bon cru.

Dans ses *Écrits sur le théâtre*, plusieurs angles critiques sont proposés. En effet le sémiologue Roland Barthes définit le théâtre par l'épaisseur des signes émis par la scène et leurs interactions : décors, costumes, lumière, texte, diction etc. Ainsi, Roland Barthes réfléchit sur la totalité de ce qui fait théâtre et chaque article, outre les critiques de pièces particulières, tire l'un de ces fils. Or là réside la difficulté : on ne saurait être spécialiste de tout. A la lecture des *Écrits*, j'ai été marquée par un long article consacré aux « maladies du costume de théâtre », texte intéressant mais qui paraît plutôt exprimer le point de vue d'un spectateur que celui d'un spécialiste. Certains énoncés semblent effectivement plus expliquer ce qu'il ressent que les propriétés signifiantes du costume. On ne saurait dire que Roland Barthes se soit contenté d'une « approbation esthétique

», plus que d'une « appréciation esthétique », comme dirait Ludwig Wittgenstein, car bien sûr, sa critique est motivée par des raisons claires, précises et argumentées. La différence de nature (et non de degré) entre une « appréciation » et une « approbation » esthétique, réside en effet dans le seul niveau de connaissance des techniques de création artistique du locuteur, uniquement perceptible dans l'énoncé appréciatif. Dans cet article, Roland Barthes motive son jugement par des raisons d'ordre sémiologique (l'intensité des signes, leurs résonances mutuelles ou leurs annulations etc.), il évoque également ce qu'il aime voir (du Brecht), ou ce qu'il aimerait voir (plus de Brecht) : le Barthes-spectateur « apprécie » le costume, il exprime un jugement de goût. Le discours ne joue alors pas tant ici un rôle de description que de prescription esthétique. La théorie du costume de théâtre chez Roland Barthes est évaluative, elle permet de motiver, par la théorie, un jugement sur la production artistique.

Ses *Écrits* changent radicalement de ton lorsqu'il aborde le théâtre sous l'angle du texte. Parmi eux se trouve un article sur la langue d'Adamov, à propos de sa pièce *Le Ping-Pong*. Même si Barthes nous fait part de son avis, même s'il défend le texte contre la critique (et élabore donc une critique de la critique), son article se construit comme une analyse structuraliste du langage d'Adamov. Le reproche qu'il formule envers la critique est de ne pas comprendre les enjeux du texte, et de l'avoir évalué selon une idée préconçue du théâtre, selon un horizon d'attente sans appel qui relèverait d'une certaine forme de mauvais goût. Barthes se livre alors, en guise de réponse à une explication des fonctions du langage présentes dans la pièce : il n'explique pas pourquoi il l'aime, mais comment l'écriture fonctionne. L'analyse, qui laisse pourtant entendre le jugement de goût, est seulement composée d'énoncés descriptifs. Si le Barthes-spectateur semble avoir quelque peu vieilli, le Barthes-théoricien-de-la-littérature reste actuel, cinquante-huit ans après, en ce qu'il se borne à dévoiler les enjeux et la complexité esthétiques de l'objet artistique. Si le goût prend quelques rides, la mise en valeur du maillage des signes linguistiques ne périmé pas avec le temps. Bel exemple de ce que se doit d'être un énoncé critique constructif. Alors restons jeune : analysons !

¹ « Il faut dire que cela ne nous rajeunit pas ». Traduction française par A. Tremeaugues et B. Pacaud.

² *Écrits sur le Théâtre*. Roland Barthes. Edit. Points - Collection Points Essais 493